LE PEINTRE AVEYRONNAIS

ANDRÉ MARIE VERGNES

ENTRE

STALAG ET KOMMANDO

JUIN 1940 - JUIN 1945

LIVRET 1

BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE PAR SES DESSINS

AVANT-PROPOS

Enfant des vallons perdus du Rouergue, André Marie Vergnes[1] plonge ses profondes racines dans le monde paysan et son sol rocailleux.

Adolescent, il ne rêve que de voitures de course et de dessins…

Jeune homme, ses rêves commencent à se concrétiser, il réussit le concours d'entrée à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris, généralement dénommée les « Beaux-Arts de Paris ». Là, il aborde les disciplines de l'architecture, la peinture, la gravure, la sculpture et les « arts serviles » tels que la poterie ou la marqueterie ...

Le 2 septembre 1939, c'est la guerre. Il n'a pas vingt-deux ans lorsqu'il doit répondre à l'ordre de mobilisation générale. Après une rapide préparation militaire à Balma, dans la banlieue toulousaine, André Vergnes est envoyé, en Lorraine, sur la ligne Maginot.

Il y est fait prisonnier à la fin Juin 1940, il a vingt-deux ans. Il se retrouve dans le camp de regroupement des prisonniers de guerre dans la Caserne Stirn de Strasbourg. Puis il est envoyé en Bavière dans le Stalag XIII de Nuremberg, de là il se retrouve dans le Kommando 1995 de Thanstein. Il y restera 3 ans, avant de revenir à Nuremberg, mais cette fois comme « Intendance » d'un médecin dans le « Revier » de la ville qui ressemblait plus à dépotoir médical qu'à une véritable infirmerie…

Le 8 Mai 1945, c'est la capitulation de l'Allemagne.

André Vergnes sera officiellement « libéré » lors de son passage, le 19 Juin 1945, exactement cinq ans après son arrestation, dans la Caserne Stirn.

Il a alors vingt-sept ans !

Cinq années de détention lorsqu'on est jeune homme, c'est long, très long !

Il a pu voir en cinq ans toutes les facettes de ce que l'humanité peut engendrer, le meilleur comme le pire, l'Amour et, hélas, la haine…

De ce long séjour en Bavière, il devait ramener une foule d'esquisses, de croquis, de fusains, d'aquarelles. Des dessins parfois sombres, avec des montées en ligne lourdes d'angoisse. Des dessins de captivité, silhouettes éternelles de soldats, morts d'ennui … Mais le plus grand nombre d'entre eux traduit une forte maturité d'analyse des faits et de la situation du moment. Nombre de ses dessins expriment l'espérance toujours viscéralement présente d'une prochaine libération, et qu'en l'attendant, il ne fallait pas se résigner mais prendre la vie comme elle venait, sans haine, ni ressentiment, pour ce peuple allemand dont il partageait la vie, ou ce soldat qui ne faisaient que son devoir, sans zèle, ni outrance. On perçoit même derrière ses coups de crayon ou de pinceau, une certaine sympathie pour ces paysans bavarois, enfants, comme lui, du terroir. En feuilletant ce livret il faut bien garder en tête que chaque dessin a dû subir la censure permanente, sévère et vigilante des militaires allemands. Certains de ces dessins furent publiés dans la gazette « XIII à la Page » (ce mensuel était édité par, et pour les prisonniers de guerre retenus dans les différents Kommando du Stalag XIII A de Nuremberg), d'autres dessins furent publiés dans le « Trait d'Union »[2].

Durant toute sa vie d'artiste peintre, André Vergnes restera attaché au terroir paysan. Nommé à Rodez comme professeur d'Art au Lycée de la ville, il parcourra inlassablement le moindre recoin du Rouergue pour en fixer sur la toile la beauté, l'originalité ou l'intérêt historique dans le cas d'une construction.

Mais là, c'est une autre histoire que je vous conterai ultérieurement…

En attendant découvrons sa jeunesse, sa détention en Allemagne, et les magnifiques dessins qui illustrent cette difficile période...

[1] André Marie Vergnes est né le 21 Septembre 1917 à Lédergues dans l'Aveyron. Il décède le 23 Juillet 1967 à Venise, renversé par un automobiliste ivre alors qu'il accompagnait un groupe d'élèves de l'Ecole Normale de l'Aveyron en séjour dans la ville. Il est enterré à Rodez.

[2] Tout est tenté pour occuper les prisonniers en dehors des périodes de travail. De nombreuses activités se développent, tournoi sportif, théâtre, cinéma, jardinage. Des journaux sont créés : le « Trait d'union » ou « XIII à la Page »… qui rédigés par des prisonniers sont distribués dans les camps. Bien entendu, toutes les activités sont soumises au diktat des chefs de camp...

L'artiste...

QUELQUES SOUVENIRS DE SON ENFANCE ET DE SON ADOLESCENCE.

André Marie est né le 21 Septembre 1917 à Lédergues dans le Tarn. Il était le seul enfant de Justin VERGNES et Marie ALARY. Très jeune, il montre un vif intérêt pour le dessin. Tout petit, il dessine, et dessine bien. Pour preuve cette petite anecdote : à l'heure de dessin dans la classe enfantine, l'institutrice donne comme sujet à exécuter de mémoire : un petit chat. Alors, le jeune André Vergnes lève le doigt et demande d'un ton assuré : « Vous le voulez assis ou couché ? ».

Et bien entendu, lycéen, il ne voulait envisager que l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il y avait de quoi inquiéter ses parents. La société n'est guère généreuse pour les artistes, elle exige d'eux infiniment plus qu'elle ne demande aux autres membres des autres professions. Mais, à la prudence des parents, répond chez leur fils, une volonté aussi résolue dans sa détermination, que modérée dans son expression.

Il prépare son « Bac » à PÉZENAS puis à ALBI où viennent résider ses parents. Il le passe avec succès en Juin 1936.

L'appel des candidats devant la Maison du Peuple

BEZIERS * Juin 1936 . Epreuve du Baccalauréat...

Cette année-là, il intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris ; ceci ne l'empêche pas de revenir très souvent à Albi pour revoir ses parents et ses amis sportifs. En effet c'est un fervent et très partial supporter le l'équipe de foot locale, du Racing Club Albigeois de rugby à XIII et des écuries automobiles qui couraient sur le circuit d'Albi. D'ailleurs il griffonne quelques illustrations humoristiques qui paraissent, soit dans « Le Tarn Républicain », soit dans le Bulletin officiel du R.C.A.

Sa vie parisienne est studieuse, son bon sens paysan l'écarte de tous les excès. Il lui arrive bien, de temps à autre, de se défouler, comme par exemple cette nuit-là : aux alentours de minuit, Place de la Concorde, deux gardiens de la paix font leur ronde habituelle. Sous un lampadaire, un triporteur abandonné contre le trottoir ; un fait est troublant : le couvercle se lève parfois timidement pour vite se refermer… Approche prudente de la force publique, sommation d'usage… sans effet. Prenant son courage à deux mains, le brigadier-chef ouvre le couvercle et n'en croit pas ses yeux : André Vergnes, nu comme un ver, victime d'une plaisanterie des « Beaux-Arts », se tapit dans un coin de la malle sanglée.

C'est ainsi que ce fils de gendarme est emmené – en triporteur – au poste le plus proche, puis habillé en agent pour lui permettre de circuler décemment dans les rue de Paris à la recherche de ses vêtements.

Il n'a pas encore vingt-deux ans quand éclate la guerre de 1939.

Marie Alary épouse Vergnes, maman d'André Marie en 1947

A. VERGNES
des armées,
Mai 1940
LA GVERRE
Esquisse

2 Septembre 1939 : Ordre de mobilisation générale, c'est la guerre.

Modèle N° 1 — METROPOLE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'attelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et de tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST LE

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son **FASCICULE DE MOBILISATION**.

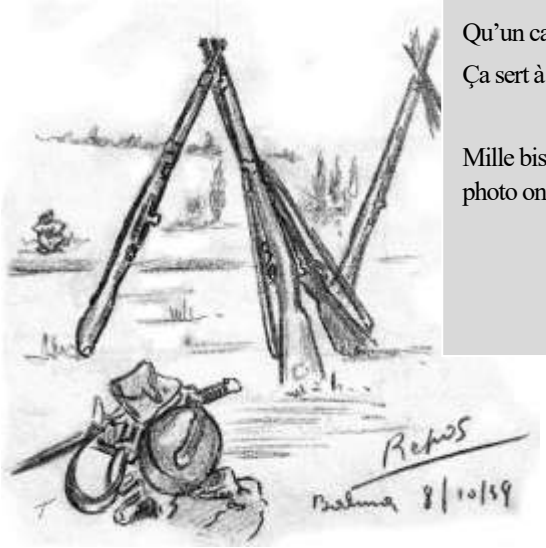
Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant aux **ARMÉES DE TERRE, DE MER ET DE L'AIR**, y compris les **INSCRITS MARITIMES**, les hommes appartenant aux **TROUPES COLONIALES** et les hommes du **SERVICE AUXILIAIRE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. — *Le Ministre de la Marine.* — *Le Ministre de l'Air.*

L'arme à la bretelle
Belmez.-
39

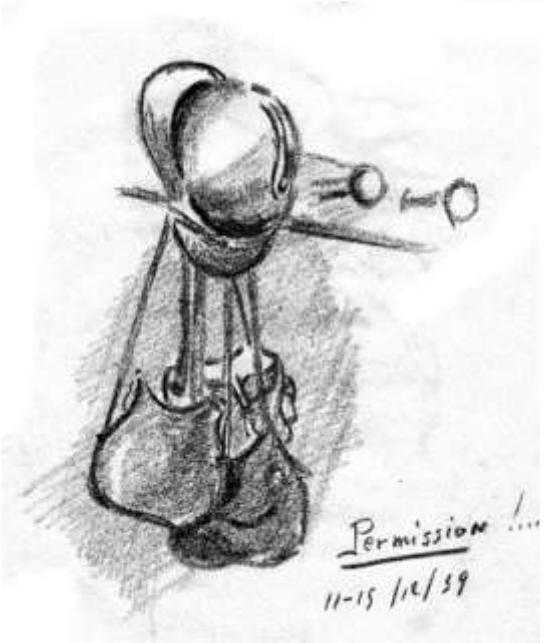
1939 : André effectue sa préparation militaire à Balma.



« On dit quelque fois au village
Qu'un casque ça ne sert à rien du tout
Ça sert à donner du courage……. »

Mille bises de ton petit aviateur…. Sur cette photo on ne le dirait point…

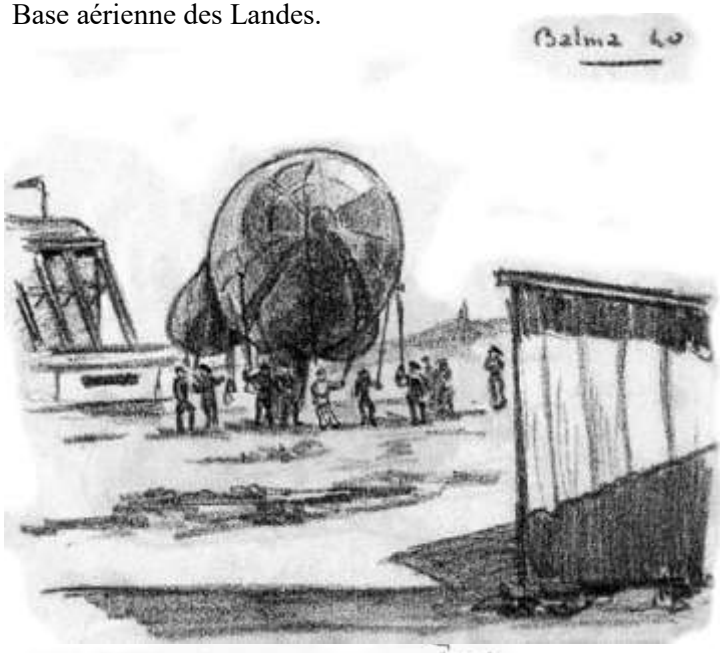
André
Balma 1939

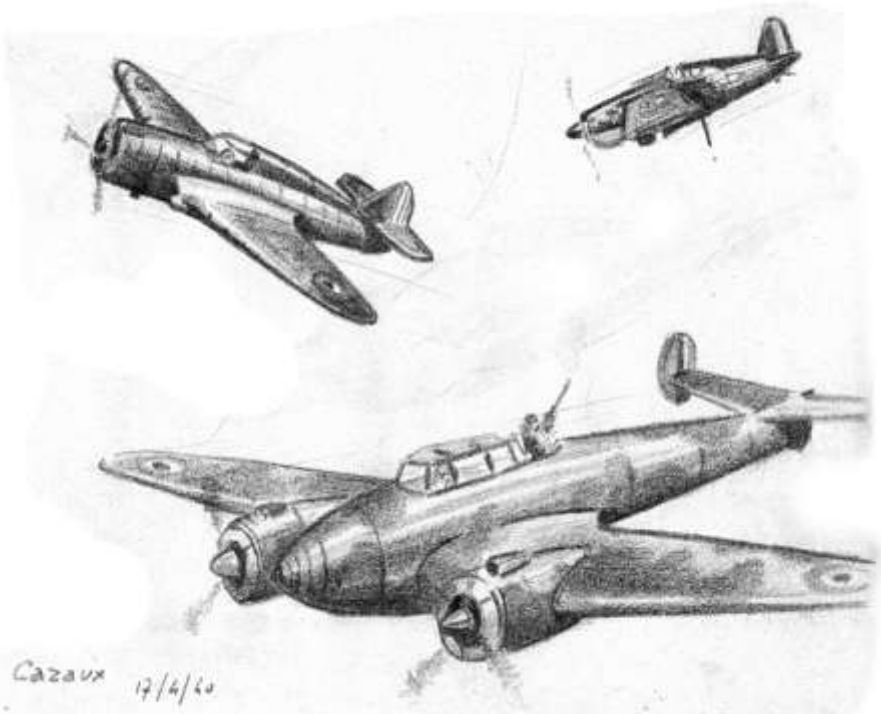


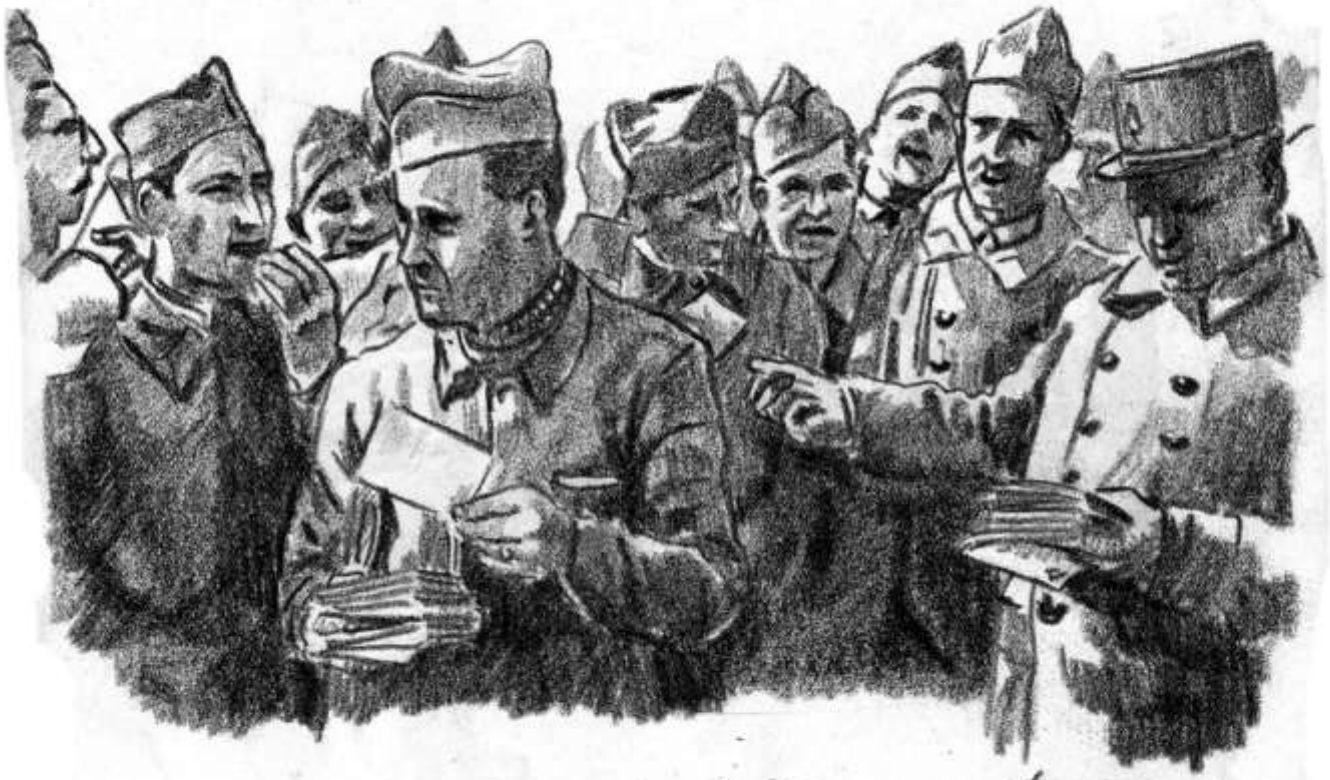
Premières paquerettes en Lorraine ...
A. Varenes
aux armées
1940.

France 1940

Muté dans l'armée de l'air, il effectue un court séjour à Cazaux dans la Base aérienne des Landes.



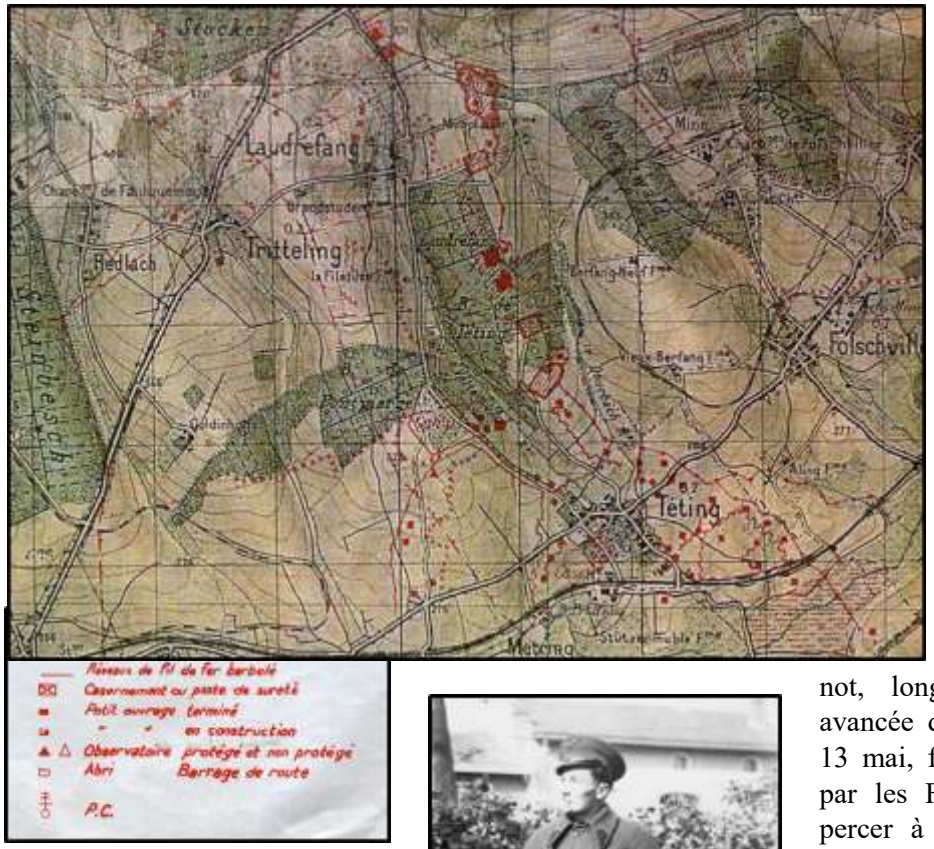



Le Vaguemestre
AV
40

10 Mai 1940 : c'est le départ pour le front…

Après trois jours de voyage, André Vergnes débarque à Teting, au Nord de la Loraine, tout contre la frontière allemande, sur la ligne « Maginot ». Face à la Grande Armée « C » allemande.

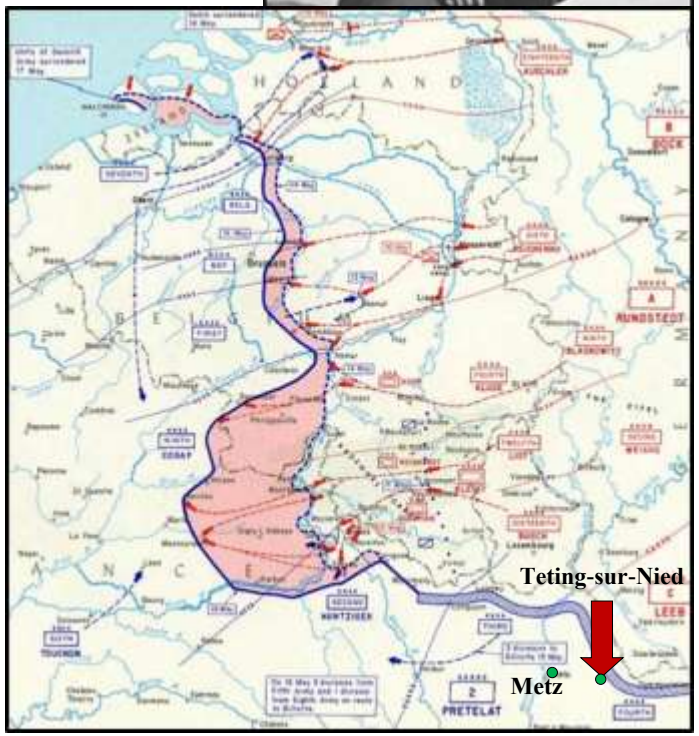
Les Héros...
A. Verones
aux Armées
Mai 40



La ligne Maginot à Teting…

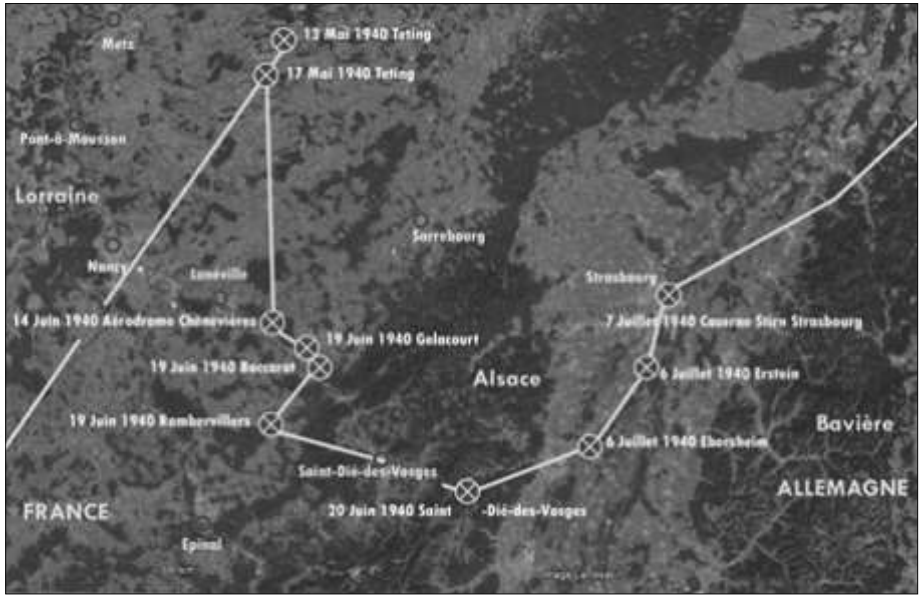
Ces temps fortement perturbés ne freinent pas son irrésistible curiosité. Malgré le canon qui tonne au loin et le danger qui peut s'abattre sur lui à tout instant, il prend le temps d'aller visiter le Luxembourg qui se trouve à quelques dizaines de kilomètres de là.

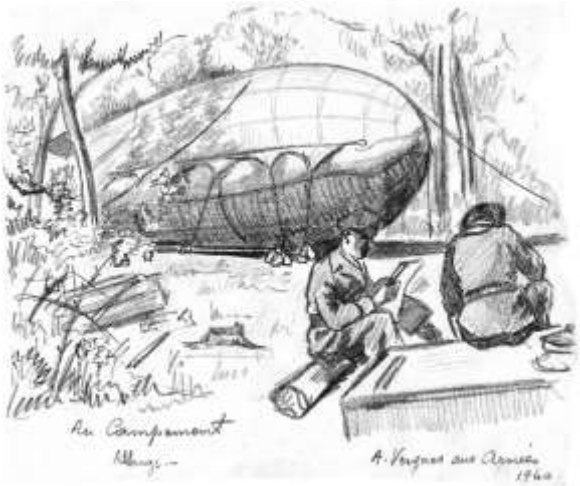
Toujours le 10 mai 1940, la Wehrmacht passe à l'offensive à travers le Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas. Son axe principal évite les secteurs les plus puissants de la ligne Maginot, longeant la position avancée de Longwy (11 au 13 mai, finalement évacuée par les Français) avant de percer à travers le secteur défensif des Ardennes (à Monthermé) et le secteur fortifié de Montmédy (à Sedan) du 13 au 15 mai.



A. Vergnes aux armées ...
La "Hideuse" ....
Mai 1940

17 Mai 1940 : Face à l'avancée allemande en Belgique, puis dans le Nord de la France, le régiment se replie, en réserve, à Adelange, et le 14 Juin 1940, il arrive à l'aérodrome de Chènevières





A. Vergnes aux armées .–
La "Hideuse"....
Baccarat . 19 Juin 1940

Puis c'est le lent repli en direction de l'Alsace, dans l'espoir, probablement, de recevoir du renfort..

18 Juin 1940 : arrivée à Gelacourt, tard dans la soirée. Les hommes sont fourbus.

19 Juin 1940 : les troupes empruntent les routes tortueuses des Vosges entre Baccarat et Rambervillers.

20 Juin 1940 : ils se reposent sur les hauteurs de Saint Dié, à Bourgade très exactement. Et, dès le lendemain, ils se réfugient pour quelques jours dans les forêts qui recouvrent les montagnes…

22 Juin 1940 : capitulation de la France.

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

Bordeaux, racine de la France

Le maréchal PETAIN ne quittera pas le sol de la Patrie

(Lire en bas de page)

DIMANCHE 23 Juin 1940

30 EDITIONS PAR JOUR

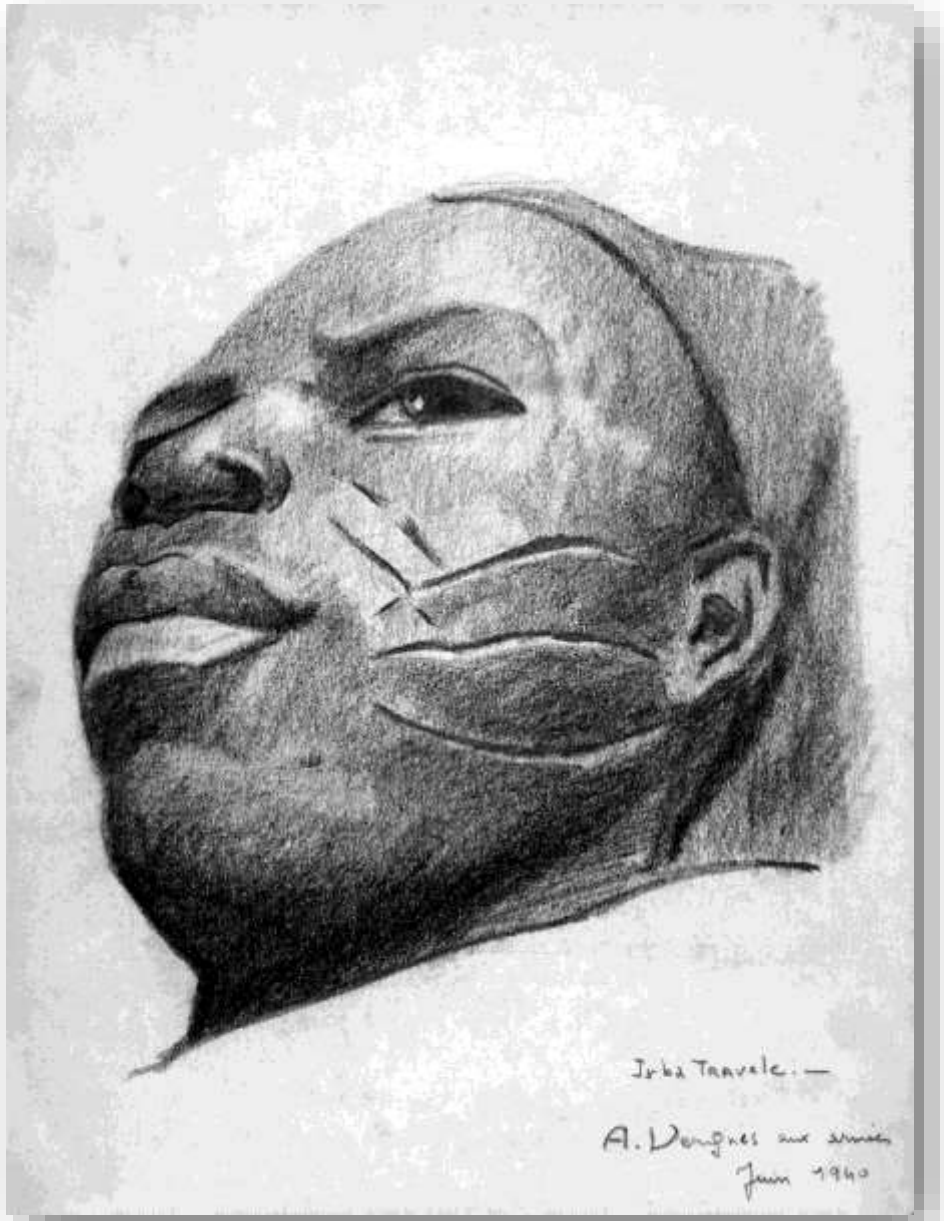
L'ARMISTICE EST SIGNÉ

DEPUIS SAMEDI, 18 h. 50,

entre la France et l'Allemagne

LES HOSTILITÉS CESSERONT SIX HEURES APRÈS QUE LE GOUVERNEMENT ITALIEN AURA FAIT CONNAITRE AU GOUVERNEMENT ALLEMAND QU'UN ARMISTICE EST INTERVENU ÉGALEMENT ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

Un de la "Coloniale"
A. Dugnes aux armées
Mai 1940


Irba Tanvete. —
A. Dugnes aux armées
Juin 1940

A Vergnes KG
Paris : 4 Mars 1942
— "Elle porte bien son nom : R.A.F.!..
— ?...?...
— Oui .. R..A..F.... Réservé aux Français !!..

A. Verones. 44.
Salauds !...

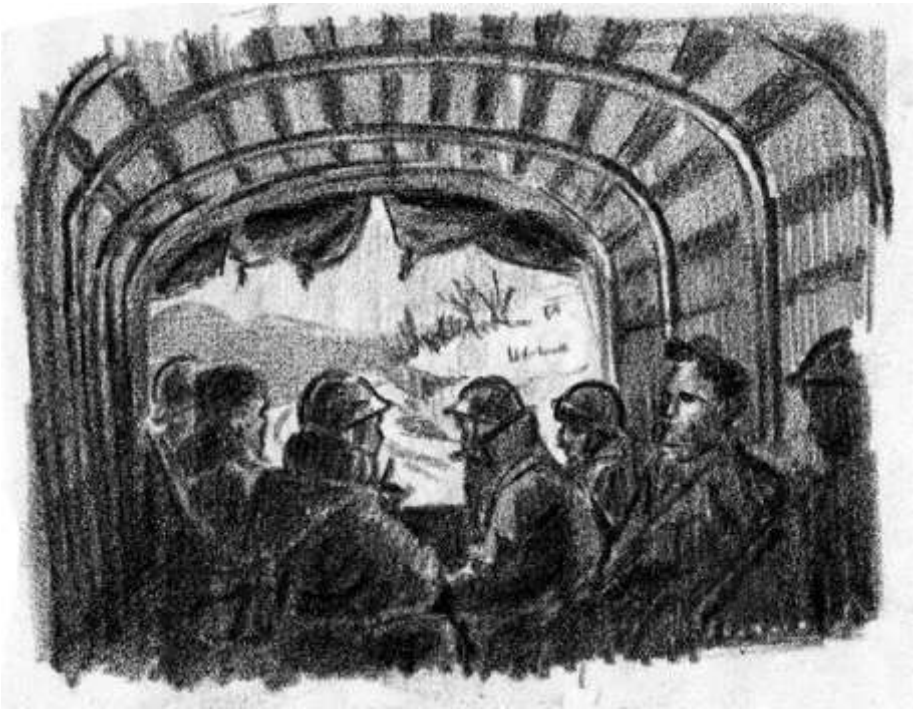
A. Uevanes.

A. Uevanes.

7 Juillet 1940 : début de la détention.

Pour André Vergnes et ses frères d'armes, c'est le calvaire de la défaite et de la reddition.

Le 6 Juillet 1940, ils se rendent d'Ebersheim à Erstein, et, le 7 Juillet 1940, ils déposent les armes dans la caserne Stirn, à Strasbourg.



C'est la longue et angoissante attente dans le désœuvrement le plus complet... Quinze longs jours d'une pâle existence…

La Caserne Stirn de Strasbourg

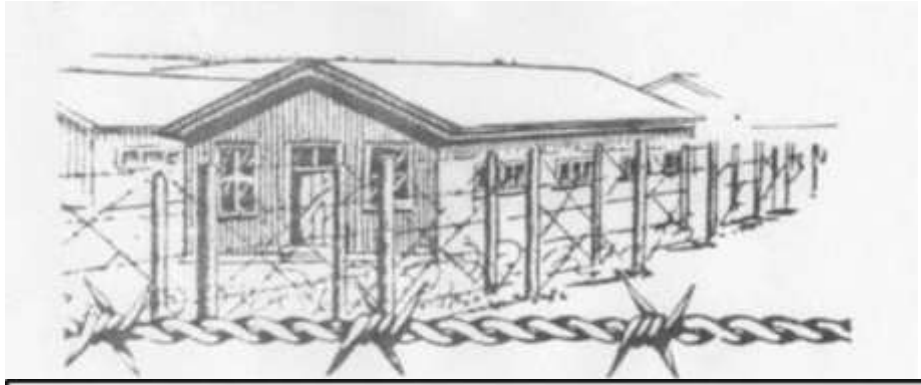
A. Dergnes Kriegsgefangene
La Soupe
Nürnberg (Allemagne)
Stalag XIII A

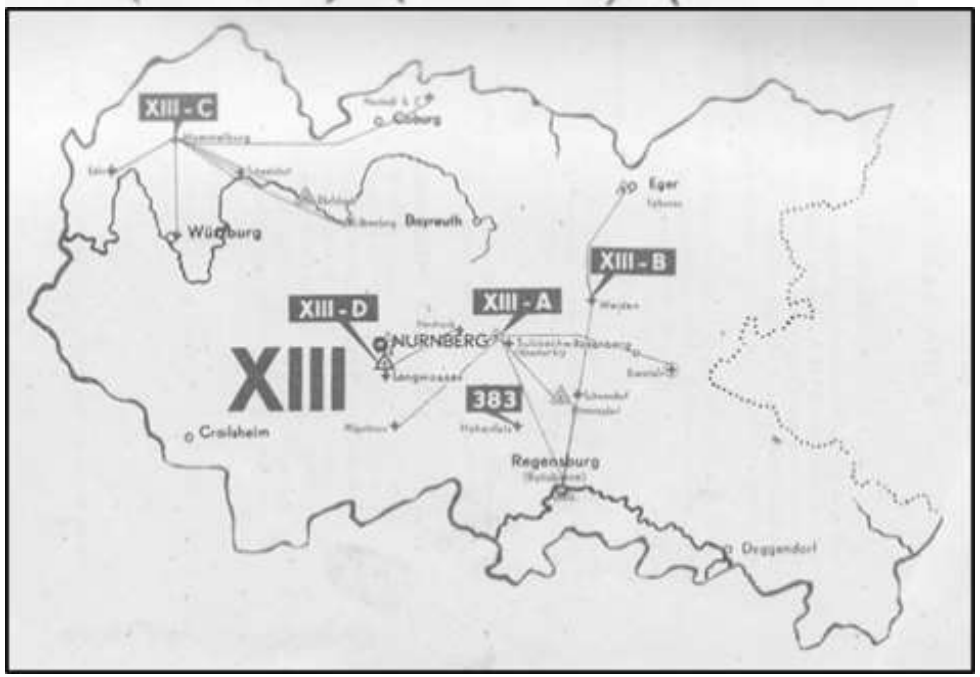
A. Dergnes Kriegsgefangene
"Fin d'étape..."
Crétom (Orne.)

A. Dergnes
Kriegsgefangene
Et toi, d'où es-tu ?.....
Stalag XIII A - Nuremberg. - 25 VII 40.-

DESTINATION : « KOMMANDO 1995 » DE THANSTEIN.

Pour André et ses compagnons d'infortune, ce sera le Stalag XIII A, situé à Neumarkt.



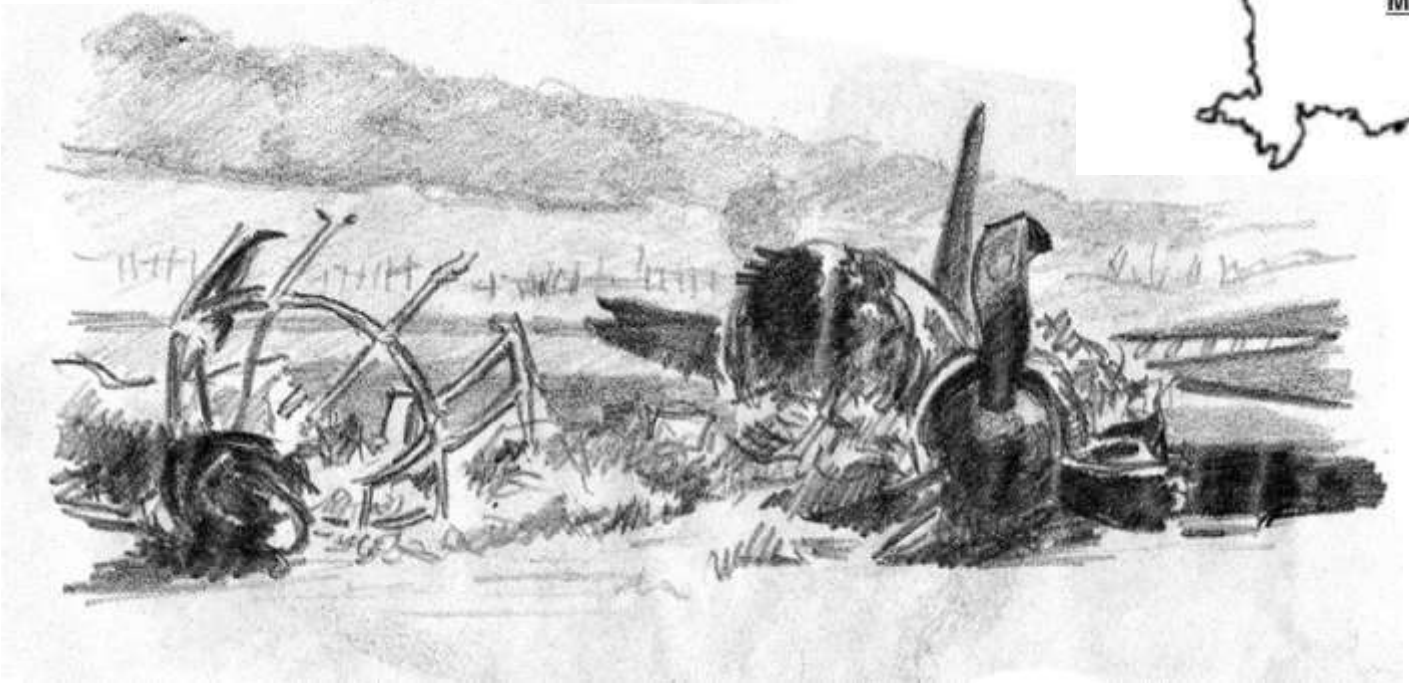


A pied, un bâton à la main et un sac sur le dos, par groupe de quinze détenus tous se trainent vers leur « Kommando[1] » respectifs. André se dirige sur celui de Thanstein, le « Kommando 1995 ».

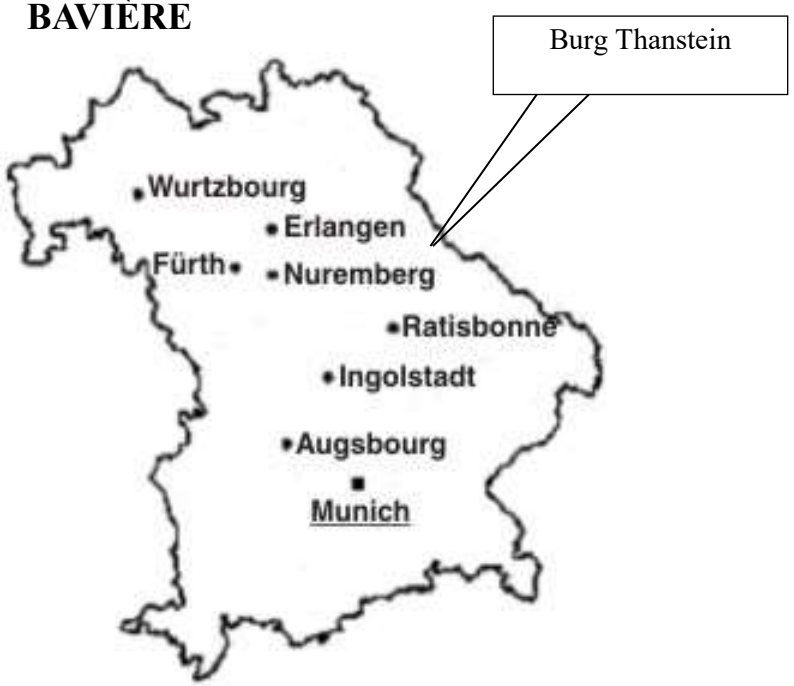
[1]Un kommando désignait en Allemagne, dès la Première Guerre mondiale, puis plus spécifiquement sous le régime nazi, une unité de travail forcé et, lorsque l'unité est physiquement autonome, le camp qui l'abrite. Il dépend alors d'un camp de concentration principal.

A Deignes

N.D. DES PRISONNIERS PRIEZ POUR NOUS



BAVIÈRE


Burg Thanstein
Wurtzbourg
Erlangen
Fürth
Nuremberg
Ratisbonne
Ingolstadt
Augsbourg
Munich

La nuit tombe

Burg Thannstein

Arrivée au « Kommando » 1995.

Thenstein 20.IX.42
A Dergnes KG

Le quotidien à Thanstein.

Pendant deux ans et demi, André Vergnes travaille à la ferme et aux champs le jour, il rentre le soir au Kommando pour l'appel, et, après le repas, il lit ou il dessine et, les Dimanche, il ne manque pas de s'esquiver dans les alentours pour se poser dans la campagne dans le seul but de s'isoler, méditer et à chaque fois, croquer un paysage, une bourgade, des frères de détention, quelque soldat allemand ou des paysans bavarois.

L'hiver 1942 fut des plus terribles, les températures de Janvier ne grimpaient pas au-dessus de – 20 °C !

15 Janvier : - 20 °C

16 Janvier : - 25 °C

18 Janvier : - 30 °C

22 Janvier : - 28 °C

23 Janvier : - 30 °C

Et il neige pour le 1° Mai !

Pour André, qui a passé son enfance dans le Sud de la France le climat est difficilement supportable.

Heinrichskirchen a. Pilmersried
Bayern
4. X. 42
A. Vergnes, KG.

A. Vergnes

A. Vergnes

A. Vergnes

Un hameau près de Thanstein, l'été.

Le même hameau en hiver

AK 1995
1-I-42.
A-Vergnes. Kriegsgefangene Thonstein

A. Vergnes S. K.G
Thonstein
A.K 1995
1-I-1942

B. Guerlet le Curé
Tremoureux
Dumoulin
Sardenis
A. Vergnes K.G Allemagne
A.K 1995 1 I 1942.

A. Vergnes Kriegsgefangene
AK 1995
Thonstein
Gilbert Dumoulin
22 Januar 1942

"La troisième République"
Grand-père Raymond C.
Arbeitskommando 1995
Thanstein
- Bavière -
A. Vergnes
30-3-41

La bonne terre..
Arbeitskommando 1995
Thanstein
- Bavière -
Deutschland ..
mon ami André Liénard
A. Vergnes
Kriegsgefangene - 3/3/41

Waldarbeit.
Bavière (Allemagne).
Avril 1941.

Soir d'été en Bavière –
Deutschland . –
A. Vergnes Kriegsgefangene 13 III 41.

A. Vergnes.

A. Vergnes.—

KG
K
A. Vergnes.—

A. Vergnes. 65

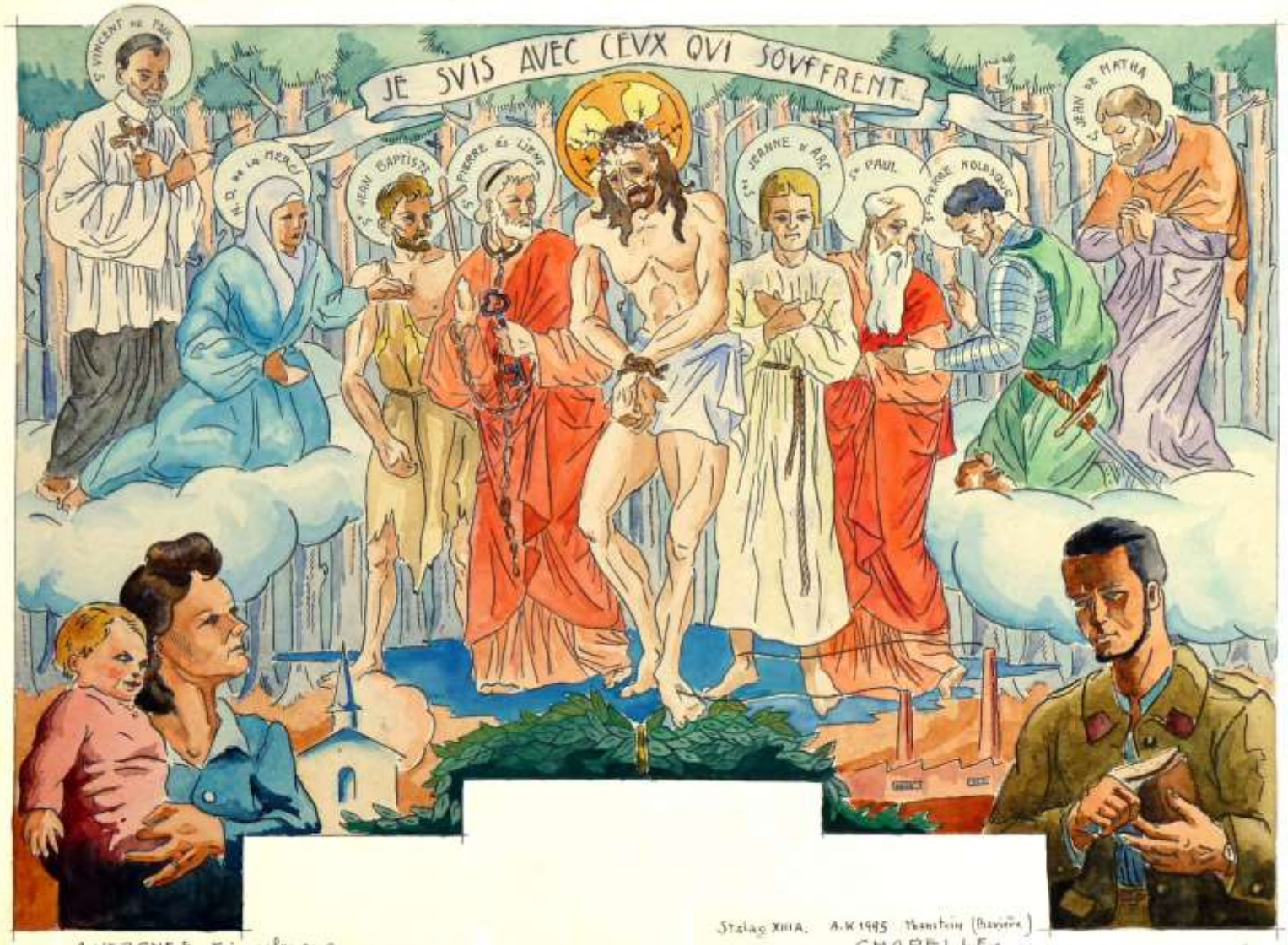
A. Vergnes-65

" In Bayern Wald "
A. Vergnes. 1940
Kriegsgefangene.-

" Der Nikolaus "
6 December 1940
A. Vergnes
Kriegsgefangene

G. Dumoulin J. Bixdurie B. Yvetos Bertran
M. Boisgontier A. Vergnes R. Frémoureux Galbrun
Notre « piole » 26 X 1941 A. K 1995 Thannstein
(Deutschland)

Quatre ans se sont écoulés !



A. VERGNES Kriegsgefangene mars - avril 1942...

Stalag XIIA. A.K 1995 Hainstein (Bavière)
CHAPELLE
Panneau décoratif (projet).

A. Vergnes.

A. Vergnes.

A. Vergnes.

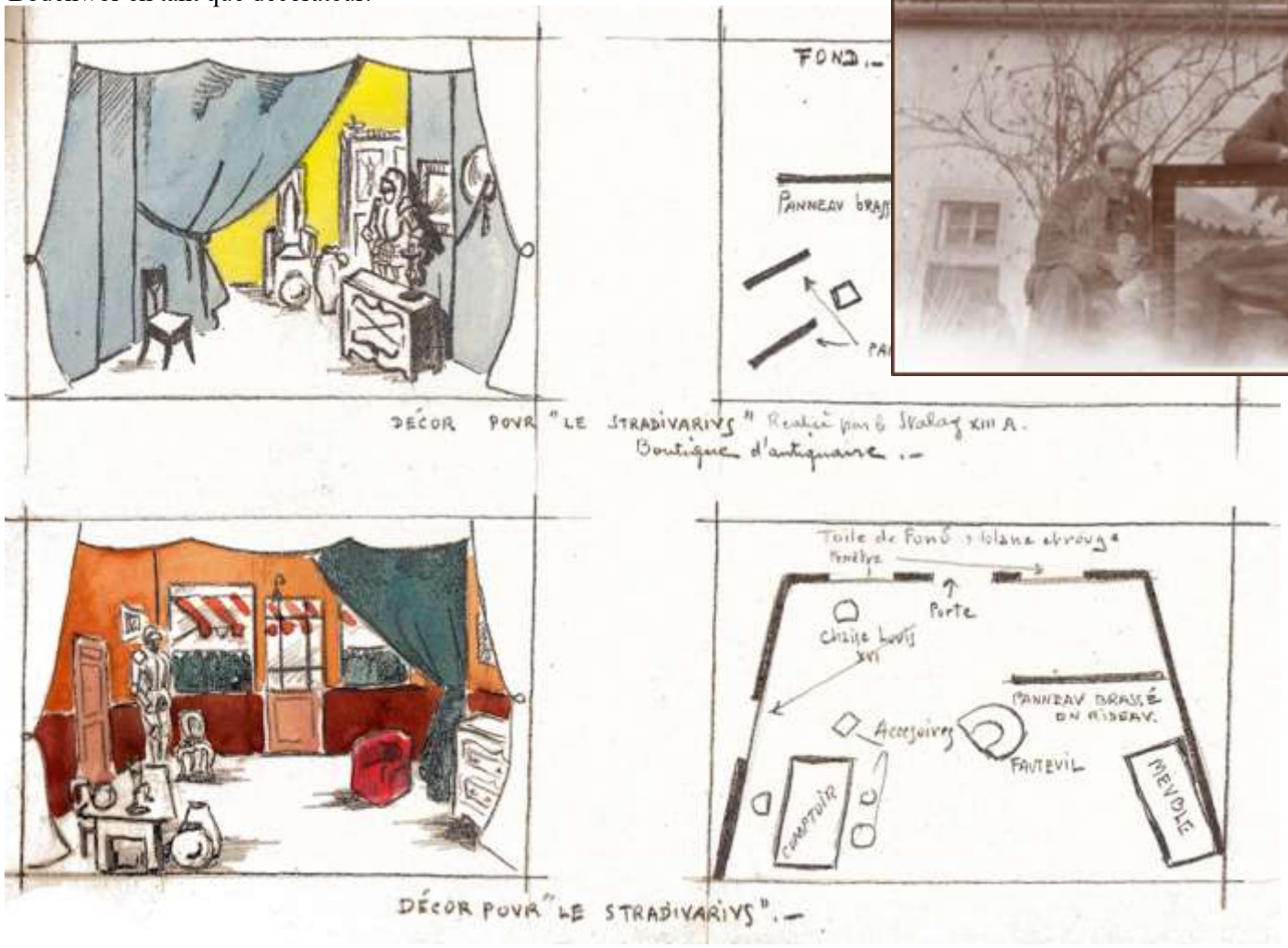
A. Vergnes.

RÊVE DE NOËL ..
A. Verones KG. 25.8.43..
Projet d'illustration pour couverture de l'Album :
" Noël au Camp ".

"Unser tägliches Brot gib uns heute!"
A. Verones Kriegsgefangener
8 VI 44..

André Vergnes restera à Thanstein jusqu'au 23 Janvier 1943, ensuite il quitte son kommando pour Bodenwöhf.

Là, il participe aux activités de la troupe du « Kabaret Lustig » Neunburg – Bodenwör en tant que décorateur.



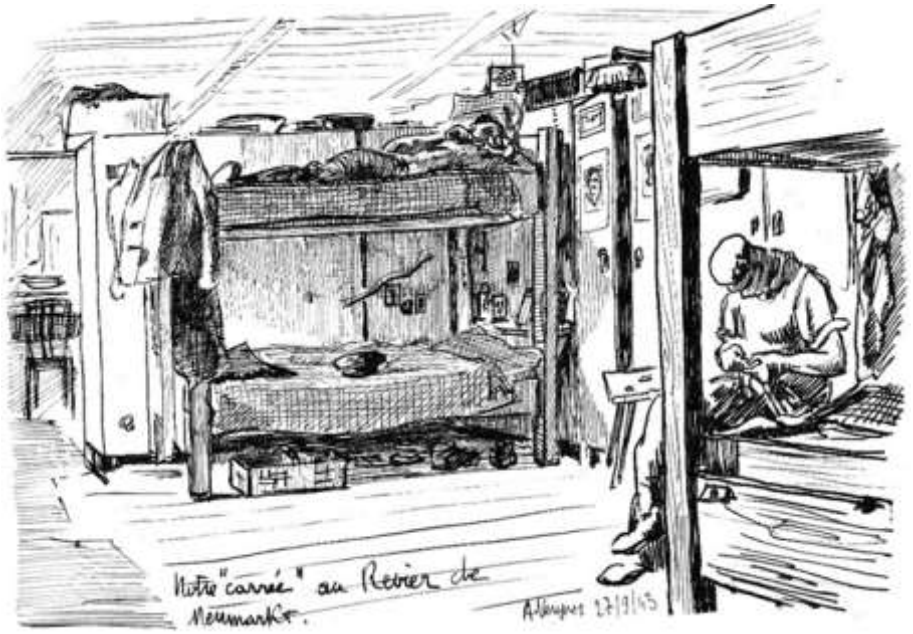
Expo. au Stalag.-
A. Vergnes KG
Janvier 40.
Stamstein
"— Dis !... mets moi en rapport avec ton modèle !.....

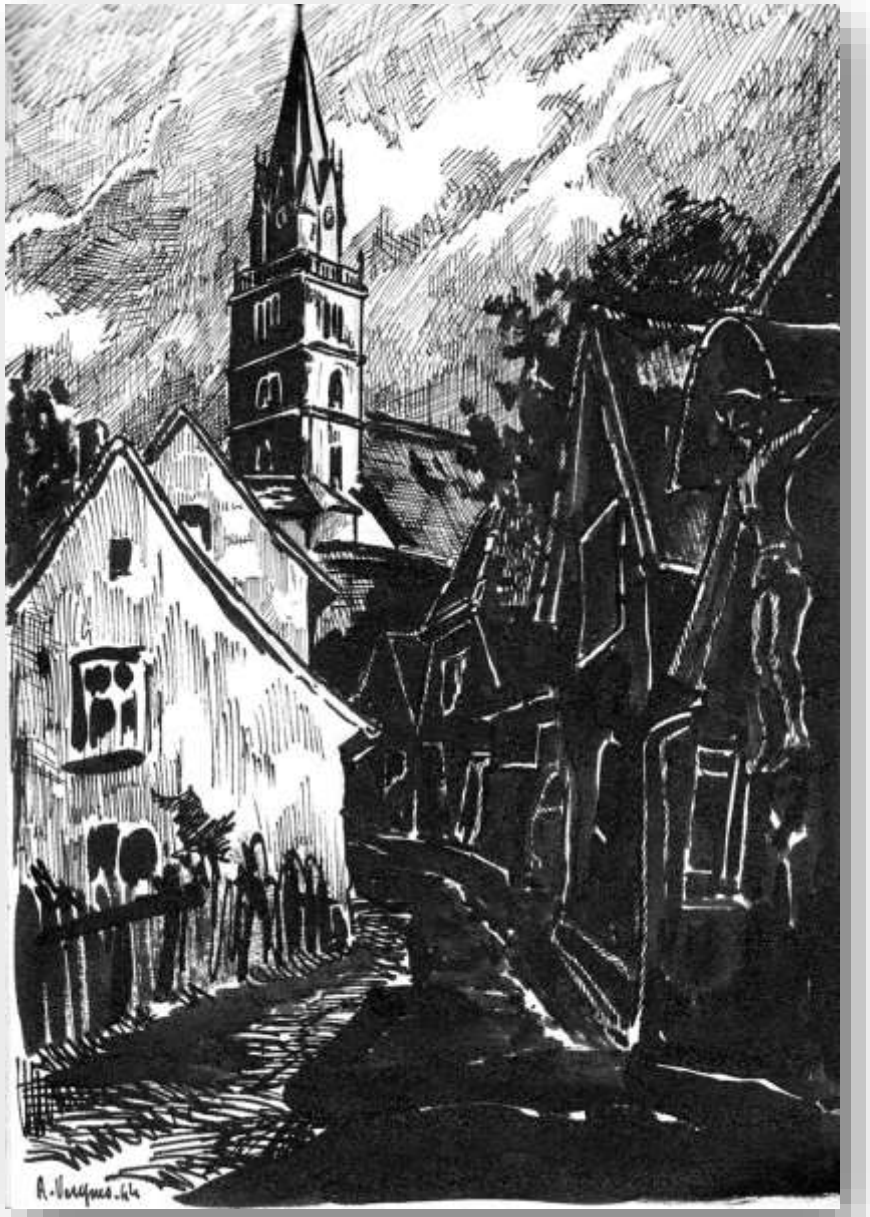
KOMMANDOS 2078-2005
NEUNBURG w. WALD
27 DECEMBRE 1942
ABARET LUSTIG
A. Vergnes . AK 1995
PROGRAMME

Le « Revier » de Neumarkt

Le 30 Juillet 1943, un « accident du travail » lui permet de rentrer au Revier[2] de Neumarkt

Et le 5 Septembre 1943 il intègre définitivement ce Revier en tant qu'ordonnance[3] .

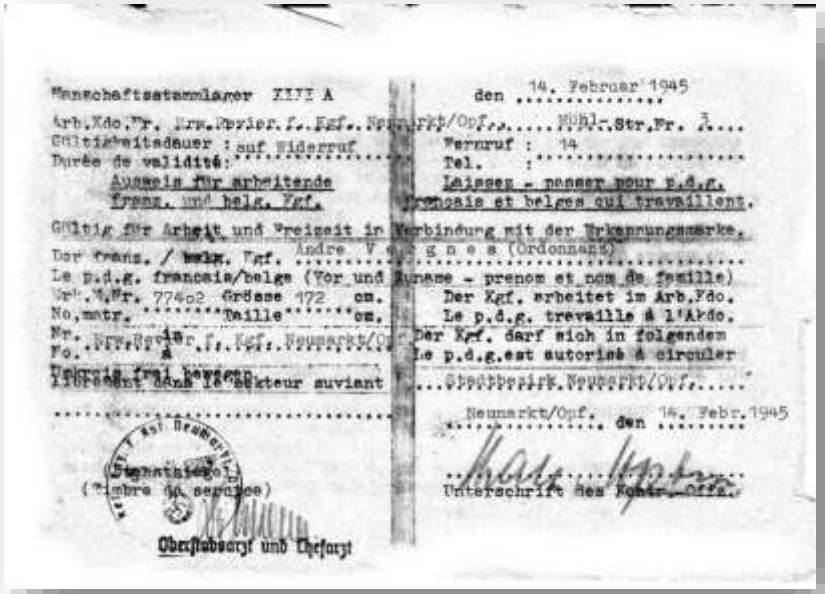




[2] Un *Revier* (abréviation de l'allemand *KrankenRevier*, le quartier des malades dans un bâtiment militaire), dans le langage des camps de concentration nazis, était un baraquement destiné aux prisonniers malades des camps. Le mot est prononcé par les déportés français « revir » La plupart du personnel médical venait du corps prisonnier lui-même. Les conditions dans les Reviers variaient drastiquement selon le type du camp. Selon Charlotte Delbo, déportée à Auschwitz, la signification qu'a ce mot au camp n'est pas traduisible en français car « ce n'est ni hôpital, ni ambulance, ni infirmerie. C'est un lieu infect où les malades pourrissent sur trois étages. »

[3] Dans le domaine militaire, une ordonnance est un soldat attaché à un officier.

Le Revier . Neumarkt
La Cour –
A. Vergnes KG. – 17/8/43.



Mannschaftssammlager XIII A

Arb.Kdo.Nr. Frm.Prsier.f..Kgf..Neumarkt/Opf.....Mühl.Str.Fr. 3....

Gültigkeitsdauer : auf Widerruf

Durée de validité:

Ausweis für arbeitende franz. und belg. Kgf.

Gültig für Arbeit und Freizeit in Verbindung mit der Erkennungsmarke.

Der franz. / belg. Kgf. Andre V g n e s (Ordonnant)

Le p.d.g. francais/belge (Vor und Zuname - prenom et nom de famille)

Erk.M.Nr. 77402 Grösse 172 cm.

No.matr. .....Taille.....cm.

Nr. Frm.Prsier.f..Kgf..Neumarkt/Opf.

No. à

Ausweis frei bewegen

Laisser passer à circuler

Ausweis für Arbeitsbereich

Laisser passer pour le secteur suivant

.....

den 14. Februar 1945

Fernruf : 14

Tel. :

Laissez - passer pour p.d.g. francais et belges qui travaillent.

Der Kgf. arbeitet im Arb.Kdo.

Le p.d.g. travaille à l'Akdo.

Der Kgf. darf sich in folgenden

Le p.d.g.est autorisé à circuler

...Stadtbezirk.Neumarkt/Opf.....

Neumarkt/Opf. den 14. Febr.1945

Unterschrift des Kompe.-Offz.

Dienstsiegel

(Timbre de service)

Oberstabsarzt und Chefarzt

Neuburg vom Wald.
(Bohême).
A. Vergnes KG 1942

A. Vargnes. 66.

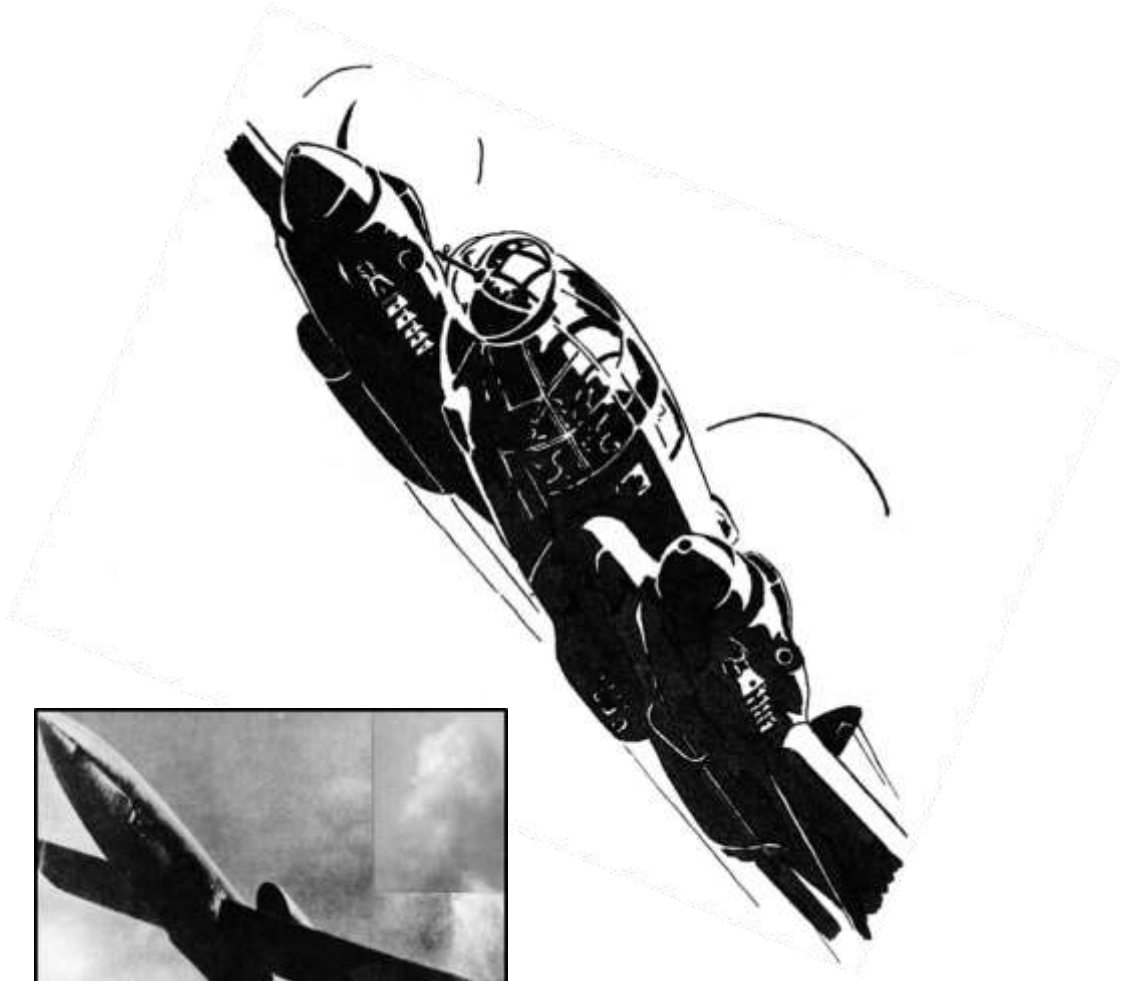
Am Stadtgraben mit Hofkirche.

A. Vergnes. Antibes.

Dzi – dzi

La venue de médecins italiens dans le Revier lui permet d'apprendre un peu la langue. En automne de cette même année, il fait la connaissance d'une famille polonaise, elle aussi captive, et dont la fille, Dzi – dzi, devient, avec le temps, une compagnie plaisante…. Elle rendra un peu plus agréable cette détention pesante. Il lui donne des leçons particulières de peinture, ils font des promenades ensemble, elle a 18 ans…

La vie suit son cours, entre le travail au Revier, les balades aux alentours avec Dzi – dzi et le toubib, l'hiver passe, et encore une autre année, et tout à coup Neumarkt est bombardé. Quatre français sont tués. Ses amis organisent leurs obsèques auxquelles participent les Polonais, Serbes, Italiens, et bien sûr français. Ce fut un beau geste de leur part envers ces malheureux compatriotes.



A. Vanghes K.G.
3.10.43

Amberg . Nabburger Tor
Bayern (Allemagne).
A. Vergnes
Kriegsgefangener
1941

Regensburg ...
Bayerischen Wald
Deutschland...
A. Vergnes
Kriegsgefangener
Mai 41...

Les combats se rapprochent ! Et, le 19 Mars 1945, quelle ne fut pas la stupeur de tout ce monde, lorsqu'ils virent passer au-dessus de Brunnen Hause un V1 !

Le 4 Avril ils voient passer une colonne de français évacués par les allemands, alors qu'à la nuit arrivent les soldats de la 9 ème Division d'Infanterie de l'Armée américaine qui poursuit son avance.

Le 5 avril au matin, c'est un défilé continu de militaires anglais, américains, canadiens dans un vacarme assourdissant de canonnades d'artillerie et de chars. Les destructions de la ville d'à côté : Nuremberg, et de tous les

Nuremberg après les bombardements

environs, sont impressionnantes.

Dès le 7 Avril 1945 il est impérativement question d'évacuer le Revier. André Vergnes décide de rester. Il cache un pistolet PK, et brûle toutes ses lettres.

Le 11 Avril 1945, Neumarkt est à nouveau bombardé. André transporte des blessés pendant toute l'après-midi. C'est un sale boulot qui met les nerfs à rude épreuve. D'autant plus que l'indécision est totale auprès du commandement : on évacue, on reste, on évacue…. L'ordre est finalement donné d'évacuer les blessés les moins atteints, mais le front se rapproche.

Pilmersried - Autom Kapelle.-
Bzvičva.
4.X.42
A.VERGNES KG.

A. Vergnes. KG
17.4.43..

Le 18 Avril, l'artillerie redouble d'activité. C'est l'enfer. Tout le monde se réfugie dans les caves. Tout le monde ? Presque : André et un ou deux de ses compagnons des plus vaillants montent au grenier du bâtiment pour observer l'évolution du déluge apocalyptique. Le lendemain, durant toute la matinée le duel d'artillerie recommence, encore plus violent, les militaires réfugiés dans la cave du Revier courent au grenier dès qu'un semblant d'accalmie se présente. A quinze heures les américains pénètrent de nouveau dans la ville.

La vision dantesque de toute la ville à feu et à sang, totalement en ruine, glace les plus hardis qui sortent, sains et saufs des caves. Les troupes alliées affluent de toutes parts et occupent la majeure partie de la ville. On peut entendre cependant, de temps à autre, quelques tirs sporadiques. Neumarkt résiste. La nuit ne calme cependant pas le déchaînement de l'artillerie qui dure jusqu'au lendemain soir. Les obus s'abattent de plus en plus près du Revier, dont un explose, vers minuit, tout contre les fondations de l'établissement. Maintenant plus personne n'ose quitter cette cave.

Enfin, le 22 Avril 1945, le cauchemar est terminé. Beaucoup de prisonniers de guerre viennent se faire soigner au Revier. La fièvre gagne la ville en ruine : ce ne sont que des scènes de pillage et de beuveries. Les réfugiés de la cave du Revier font une première timide sortie dans les rues de Neumarkt. La ville est méconnaissable, totalement en ruine et en feu.

Neumarkt après les bombardements.

Bamberg en Mai 1945

8 Mai 1945 : capitulation de l'Allemagne.

PARIS

LE FIGARO

8

L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ

LA REDDITION SANS CONDITIONS A ÉTÉ SIGNÉE A REIMS, HIER MATIN A 2 H. 20

LA VICTOIRE SERA PROCLAMEE aujourd'hui à 15 heures dans les capitales

8 MAI 1945

LE CHATIMENT

AK 2005
A. Vergnes KG 16/4/43

AK 2005
A. Vergnes KG
16/5/43

AK 1644
A. Vergnes KG
1942

Evasion!...
AK 1644 Rawstardorf
A. Vergnes KG. 16 VIII 42

Le 11 Mai 1945, l'équipe médicale du Revier se rend à Bamberg pour s'occuper des malades et blessés en instance de rapatriement. Dans la ville en ruine c'est la pagaille la plus complète. Outre les malades et blessés militaires en attente d'un hypothétique rapatriement, les civils qui cherchent un abri ou des ravitaillements, les prisonniers militaires tout juste libérés qui ne savent pas où s'adresser pour rejoindre une unité ou bien se faire rapatrier et, au milieu de cette véritable foire d'empoigne, il y a les

A ceux qui resteront

Le Grand Jour

armées alliées régulières qui tentent d'organiser leurs propres actions…

Un témoin ose raconter : « Pendant 8 jours nous sommes restés là à attendre d'être évacués. Nous recherchions dans les décombres tout ce que nous pouvions trouver pour nous nourrir et à chaque carrefour, derrière

La Libération !

chaque pan de mur, toujours ces cadavres, vision d'horreur qui restera longtemps dans ma mémoire et que j'aurai bien des années plus tard encore beaucoup de peine à raconter… ».

André Vergnes est affecté au Centre de Rapatriement Civil. Il est horrifié par la confusion qui y règne, la saleté, et surtout la misérable mentalité de la plupart des individus. Heureusement que l'ambiance qui règne parmi le personnel médical, est bonne. Et la nourriture excellente ! Par rapport à ce qu'il a connu jusqu'à là…

Le 17 Mai 1945, il participe à l'organisation des premiers rapatriements, c'est l'horreur, tout le monde donne des ordres que personne n'écoute, tout le monde s'agite et personne ne fait rien. La misère tout autour est épouvantable, incroyable ! Ce ne sont que pillages, incendies, accidents de toutes sortes…. André souffre de la dysenterie… Cela fait déjà un mois qu'ils sont libres, tant de choses se sont bousculés dans ce court, mais pourtant si long, laps de temps. Et ce sont toujours des départs, des départs, des départs… La dysenterie l'alite… Il commence à lui tarder de rentrer…

Le 13 Juin 1945, André hésite à prendre le convoi de rapatriement dernièrement organisé, mais il est surchargé, et passer 4 jours avec 270 malades et blessés, non, il préfère aller cueillir des cerises avec Bernadette, une infirmière.

19 Juin 1945 : Retour en France et démobilisation.

Enfin, le 18 Juin 1945, à 14 h 15 précises, c'est le départ de Bamberg, au milieu de pleurs, supplications, larmes, baisers et promesses. Le convoi descend dans la vallée, traverse Schweinfurt, Wurtzburg, Baden-Baden et arrive le 19 Juin à 1 h 30 du matin à la caserne Stirn de Strasbourg d'où André partait pour le Stalag, cinq ans plus tôt… Le même jour, dès 6 heures, il se rend à Sarrebourg pour se faire démobiliser et saute dans le premier rapide venu pour se rendre à Paris. Il prend une chambre à l'hôtel Impérator[4], et, le 20 Juin au soir, vers 18 heures, il prend le train pour le Sud de la France. Le **21 Juin 1945, à 11 heures 30 il est enfin à Albi.**

Quelle joie ! Quel bonheur !

Enfin le sinistre cauchemar est terminé !

[4] A Paris ont fleuri à la Libération de nombreux « centres FFI » qui ont joué un rôle de prisons, de centres de torture et d'exécution clandestins, dont l'hôtel Impérator, 70 rue Beaubourg, qui fut un de ces centres d'action d'une équipe du MNPGD. Le MNPGD (Mouvement National des Prisonniers de Guerre et Déportés) est né le 12 mars 1944, de la fusion de trois mouvements plus anciens, qui recrutaient principalement parmi les prisonniers de guerre, évadés ou rapatriés :

1. Le Comité national des prisonniers de guerre, (CNPG) d'obédience communiste était une branche spécialisée du Front national, créée en 1943. Son principal animateur, Robert Paumier, s'était évadé du Stalag VC.;
2. Le Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés, (MRPGD). Le MRPGD est le prolongement en France du noyau de résistance du Stalag XIB, d'abord appelé *réseau Charette*, du pseudonyme de son fondateur Michel Cailliau, neveu de Charles de Gaulle et qui se transforme en MRPGP en mars-avril 1943;
3. Le Rassemblement national des prisonniers de guerre (RNPG). Les fondateurs du RNPG étaient passés par le Commissariat général aux prisonniers de guerre et familles de prisonniers de guerre de Vichy. François Mitterrand en fut la cheville ouvrière.

Des membres du MNPGD participent aux réunions des grandes commissions du Conseil national de la Résistance. François Mitterrand se charge de prendre la direction du secrétariat aux Prisonniers de guerre dès la libération de Paris et la plupart de ses subordonnés sont des amis ou des proches de celui-ci, rencontrés pendant ses études à Paris, au Stalag IX A, ou en 1942-1943.

A. Vergnes;
En captivité.
27 IX 42 ..
Retour....

Retour aux Beaux-Arts de Paris :

De ce long séjour en Bavière, André Marie Vergnes devait ramener une foule d'esquisses, de croquis, de fusains, etc. Dessins sombres, à la Forain[4], qui ne dépareraient pas une anthologie sur l'occupation, avec des montées en ligne, lourdes d'angoisse. Dessins de captivité, silhouettes éternelles de soldats, morts d'ennui, etc.

Sa captivité terminée, début Octobre 1945, André Marie Vergnes retourna quelques temps aux Beaux-Arts, à Paris, où deux de ses condisciples devaient réussir particulièrement peu après, Denise Lemaire[5] et Calmettes[6]. Il y retrouve ses anciens amis, il visite le Salon d'Automne, et prépare son oral au concours d'entrée dans l'enseignement. Tout ceci ne lui laisse que très peu de temps pour dormir. D'ailleurs, très souvent, il ne dort que deux heures par nuit. De plus, le besoin de trouver une situation, l'amena alors chez Grizeaud, (ou Carré, d'après d'autres notes) le publiciste à la mode, qui vendait beaucoup aux USA Vergnes lui montra ses dessins. Celui-ci fut emballé et lui proposa aussitôt une place dans son atelier. Mais c'était du travail d'usine, huit heures – midi, quatorze heures – 18 heures, et Vergnes hésitait… C'est à cet instant que passa dans la cour des Beaux-Arts un inspecteur général de dessin bien connu des étudiants.

Conversation :

- Vous voilà revenu, Vergnes, que faites-vous ?

- Je suis en passe d'entrer chez Grizeaud…

Grizeaud ? Vous êtes fou… Il a du succès aujourd'hui, mais demain il sera peut-être sur la paille ; tenez, je vous propose un poste dans l'enseignement… Que diriez-vous dans le Midi ? Mende, par exemple ?

- Mende ? Pas question.

- Et Rodez ?

Et voilà comment je ne suis pas devenu affichiste, raconte M. Vergnes, quinze ans après…

Il prend ses fonctions au Lycée Foch de Rodez le Lundi 19 Novembre 1945…

La vie reprend ses droits...

[4] Jean-Louis Forain (1852-1931) peintre et dessinateur a publié durant plus de 30 ans des dessins plein d'ironie dans *Le Figaro*. Il a aussi été un des artistes les plus engagés durant la Grande guerre, en participant au développement de la section de camouflage.

[5] Denise Lemaire (née en 1925) peintre de renom et professeur aux beaux-arts de paris. elle Bernard Buffet à la peinture

[6] Jean-Marie Calmettes (Wissous 1918-Trebes 2007) fait partie du Groupe de l'Echelle et l'Alternative Figurative avec Paul Aïzpiri, André Brasilier, Bernard Buffet, Raymond Guerrier, Claude Weisbuch.Il etudie aux Beaux-Arts de 1937 à 1939. Pendant la guerre il devient élève d'Otton Friesz à l'Académie de la Grande Chaumière. C'est là qu'il fonde en 1942 le groupe de l'Echelle avec busse, Cortot et d'autres. Ils exposent dans différents Salons et galeries.

En 1947, Calmettes reçoit le second prix de la Jeune Peinture, et en 1949 un prix Hallmark. Il expose très vite à l'international, à Philadelphie, Milan, Genève, Los Angeles. En 1952, il fait partie du second groupe « la nouvelle Ecole de Paris ». Il reçoit le prix du Dome. De 1973 à 1983, il est professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris.

Le peintre aveyronnais
André Marie Vergnes
entre
Stalag et Kommando
Juin 1940 - Juin 1945

André Marie Vergnes est étudiant aux « Beaux-Arts de Paris » lorsque s'engage la guerre contre l'Allemagne. Il n'a pas vingt-deux ans. Envoyé sur la ligne Maginot, il y est fait prisonnier fin Juin 1940. Il se retrouve en Bavière dans le Stalag XIII A de Nuremberg, de là il est envoyé dans le Kommando 1995 de Thanstein. Il y reste 3 ans avant de revenir à Nuremberg comme « Intendance » dans l' « hôpital » militaire de la ville…

L'Allemagne capitule le 8 Mai 1945.

André Vergnes sera libéré cinq ans après son arrestation. Il a alors vingt-sept ans. Cinq années de détention lorsqu'on est jeune homme, c'est très long !

Il ramène un grand nombre de dessins de ce long séjour forcé. Chacun d'entre eux est un témoignage émouvant et unique du quotidien de ces « K. G. » (Kriegsgefangener).

Voici le recueil des aventures (ou plutôt des mésaventures) d'André Vergnes et de ses frères de détention détenus en Bavière et ballottés entre Stalag et Kommando…